

Le voyage mystique dans *Phantasia* d'Abdelwahab Meddeb

The mystical journey in *Phntasia* by Abdelwahab Meddeb

Bouchra EL ALAOU

Maître de conférences

Université Moulay Ismail de Meknès, F.P. Errachidia, Maroc

Abstract

This study examines the theme of mysticism in Abdelwahab Meddeb novel *Phantasia*. The objective is to demonstrate how the author depicts a spiritual journey within an imaginary realm. In his novel, Meddeb seeks to immerse the reader in a dreamlike atmosphere where the boundaries between past and present, sacred and profane, dissolve. He portrays a universe oscillating between reality and fantasy. In this article, we will primarily focus on identifying the key avenues of reflection the author aims to convey through his perspective on mysticism.

La question du mysticisme n'est pas nouvelle dans le roman maghrébin d'expression française. Elle peut être approchée sous différents angles. En effet, l'œuvre *Phantasia* d'Abdelwahab Meddeb évoque un voyage spirituel au cœur de l'imaginaire et met en question la problématique du mysticisme dans la littérature tunisienne d'expression française. Dans son roman, Meddeb cherche à faire plonger le lecteur dans une atmosphère onirique et symbolique où les frontières entre le passé et le présent s'effacent. Il se justifie par la figuration de l'univers qui oscille entre le monde réel et celui du fantastique, entre le monde de la découverte et le voyage spirituel.

C'est entre la liberté individuelle et la quête spirituelle que l'écrivain guide le lecteur à la réflexion profonde sur l'héritage de la culture islamique. En effet, ce roman qui appartient à la littérature mystique et philosophique offre une vision spécifique sur le mysticisme et l'identité fragmentée. Meddeb cherche à poser la question de comment intégrer l'héritage de la culture islamique dans un monde en changement. Dans cette perspective, son roman *Phantasia* s'inscrit inévitablement dans le sillage de la mémoire. Il témoigne :

« *Œuvre de passage. Elle interroge la généalogie islamique. Elle est brûlée par l'urgence de la modernité, par la sortie de l'être idéologique pour advenir à l'être esthétique, celui-là même dont on constate l'absence et la carence dans les ensembles islamiques.* » (Meddeb, 17)

Dans le présent article, notre propos s'attachera essentiellement à repérer les pistes de réflexion que l'écrivain cherche à transmettre à travers son regard sur l'aspect mystique. Puis, nous allons focaliser notre étude sur les modalités selon lesquelles Abdelwahab Meddeb projette les frontières entre la réalité et l'imaginaire. Ensuite, nous allons nous concentrer sur les implications de cette tension sur l'identité et la mémoire.

1. Entre la mémoire et la quête mystique

La notion du mysticisme traverse profondément la littérature francophone à travers une écriture ancrée dans un monde nourri de sacralité. Elle forme un discours universel qui a contaminé le domaine de la littérature. En effet, ce concept implique une quête de vérité, de lumière spirituelle et de réalité transcendante par des mécanismes absurdes. Cette notion liée à la spiritualité puise dans un monde de lumière et de connaissance et de purification de l'âme. Elle cherche à établir une union immédiate et intime avec une réalité transcendante et absolue. À ce propos, Louis Gardet définit étymologiquement le mysticisme ou mystique comme suit :

« Étymologiquement, le mot évoque mystère et initiation au mystère. Mais en philosophie et phénoménologie de la religion, mysticisme et mystique connotent beaucoup moins une initiation ésotérique, au sens des religions à mystères de l'Antiquité, que la saisie intérieurement vécue d'une réalité totale et comblante. » (Gardet, 5)

Dans son roman *Phantasia*, Abdelwahab Meddeb met en scène la quête spirituelle et l'exploration des dimensions invisibles de l'expérience humaine. Il invite le lecteur à un voyage dans un monde où le sacré et le profane s'entremêlent et ouvrent davantage un chemin à l'imaginaire mystique. Force et de constater que cette quête intense de la spiritualité évoquée par l'auteur explique profondément un univers où le réel et l'imaginaire s'interpénètrent. Dans cette perspective, Albert Keller explique le souffle mystique comme étant : « Une activité, un travail. Assoiffé d'absolu, le mystique joue son être tout entier dans l'espoir de rencontrer un jour la grandeur suprême dans son intériorité ou de réaliser la dimension ultime que sa religion enseigne. » (Keller, 41)

À travers cette atmosphère philosophique et mystique, Meddeb brosse la structure narrative de son roman tout en mettant en lumière un aspect religieux qui jalonne ce dernier. En effet, au cœur de *Phantasia* qui se caractérise par l'ambiguïté du « je », l'auteur explique son rapport au monde et son attachement avec l'univers intérieur qui mène à la spiritualité. Cette recherche de la vérité transcendante, mise en abyme, se manifeste inévitablement à travers l'héroïne Aya, le féminin éternel qui éveille les sens, et les différentes figures qui

traversent son parcours. Dès l'incipit, l'écrivain affirme cette dimension métaphysique, spirituelle et onirique :

« Tu rêves dans le rêve. Tu traverses la rue. Rien ne t'entame. Pas une rumeur n'altère tes sens. Tu crois des regards insistants, amoureux. Tu te dis : non, je ne suis pas d'ici, je viens d'ailleurs [...]. J'ai déjà vécu en ce monde [...] je déambule dans le temple de vos corps. Non : je ne suis pas de ce monde [...]. » (Meddeb, 15)

Examiner de près la question du mysticisme met en évidence la question du nomadisme, qui s'inscrit dans le cadre temporel. Cet aspect marque indéniablement le roman meddebien. En effet, ce fragment de nomadisme, qui fait appel au voyage intérieur, révèle la démarche de la doctrine soufie fondée sur un voyage infini vers l'ultime réalité. L'emploi de l'idée du nomadisme, dans ce contexte initiatique, renvoie à la perpétuelle recherche de soi et au changement d'espace qui révèle le changement de l'état d'âme. Ce mécanisme est incontestablement utilisé comme une métaphore de la quête spirituelle et identitaire, et aussi comme une figure de voyage vers le chemin de la découverte. Dans un autre angle, le développement de cet aspect de nomadisme dans le livre meddebien nous révèle la conception du désert. Cet univers énigmatique et symbolique perçu par les soufies, comme étant un espace de purification, peut offrir un environnement propice à la méditation et au rapprochement à Dieu. D'ailleurs, ce reflet du nomadisme figure profondément dans ce voyage que l'auteur cherche à expliquer. Il introduit la figure du nomade et il l'attribue à Ibn Arabi pour affirmer cette inspiration et ce détachement du monde matériel et montrer la volonté de vivre dans le monde de la solitude spirituelle.

Force et de constater que le désert joue un rôle symbolique dans *Phantasia*, il revêt des significations profondes. Il a aussi une connotation qui va au-delà de la simple signification. En d'autres termes, évoquer cet espace, dans lequel vit le nomade, c'est montrer le mode de vie de ces derniers qui privilégie la mobilité, la simplicité et la recherche de la liberté. Dans ce sens, l'auteur soutient cette perspective :

« En ton passé tu te projettes. Au-delà de ta personne, tu t'attardes à l'arrière du vecteur temps. Tu ne retournes pas au présent figé dans une momie du passé. Tu traverses les catégories de la durée. Tu dérives sur les berges du fleuve chronos sans t'imprégner de ses emprunts. Tu as la certitude de ton ancienneté. Et de ton avenir. » (Meddeb, 28)

Il est utile de préciser que la référence au désert met l'accent sur les points de ressemblance avec les préceptes de la vie soufie qui invitent à la simplicité et la distance vis-à-vis des préoccupations matérielles. Cette doctrine soufie se nourrit de l'idée du mouvement, à la fois extérieur et intérieur qui se consacre parfaitement à la recherche de Dieu. Abdelwahab Meddeb affirme, à ce propos, l'importance du soufisme :

« Bref, nous devons savoir comment être “définitivement moderne” et ceci ne signifie pas la rupture avec l’ancien. Et l’ancien n’est pas le passé. Et en ce qui concerne la culture arabe et islamique, la dynamique de l’ancien réside véritablement dans le soufisme, non pas pour des raisons esthétiques et poétiques qui s’y trouvent à l’origine, mais parce que le sujet s’est réalisé dans le soufisme, et a réalisé sa souveraineté et sa vérité en tant que sujet divisé. » (Meddeb, 13)

À l’instar de son premier roman *Talismano* qui aborde la problématique de l’exil et de l’errance, évoquer l’écriture de la situation de nomadisme attribué à l’exil est devenue, pour Meddeb, non seulement un moyen d’expression mais un refuge pour éveiller toute conscience. Cet exil semble être le foyer de l’être, le lieu de l’essence de celui-ci où le soufi puisse se rapprocher de Dieu et être en relation directe avec la divinité « L’exil instaure la sainteté au regard d’une situation sans racine, sans avenir. » (Meddeb, 53). De même, cet univers de la création vu comme une réclusion est considéré comme un espace où l’être de l’auteur est en méditation à travers l’écriture. Dans ce sens, écrit-il :

« Portant le deuil, je poursuis mon chemin d’exil dans sa vérité contemporaine, par voie de déviation verticale, traversant la mer houleuse, accostant vers les contrées du nord, portant au cœur les traces d’Ibn Arabi, de Sohrawardi, vestige de l’ère impériale, maintenant à Paris, sous l’arche de la porte Saint-Denis, Ludovico Magno, batailles, ennemis aux fers. » (Meddeb, 71-72)

Au cœur de ce texte, cette métaphore de la solitude existentielle et de l’isolement fait plonger le lecteur du soufisme dans un lieu propice à l’ascèse, à la méditation et à la quête de l’authenticité spirituelle. Le désert reste, donc, un espace de transformation spirituelle. En outre, ce lieu liminal et métaphysique est en résonance avec l’idée de l’infini. À ce titre, il est utile de mettre en exergue qu’il s’agit d’un espace où le réel et l’imaginaire se confondent.

L’auteur, à travers cet espace, cherche à mettre en lumière un lieu de transcendance où se confrontent les différentes strates de l’histoire et de la culture. Il cherche aussi à jouer avec des symboles et des références à l’ici et l’ailleurs. C’est par le biais de ce désert et cet exil que Meddeb partage sa réflexion pour évoquer ce monde en changement. Cela a permis au narrateur de chercher à comprendre sa place dans ce monde. Il a essayé ainsi de faire de cet endroit de l’imaginaire collectif un univers crucial dans l’itinéraire du personnage, qui navigue entre les traces du passé et du profane ainsi qu’entre le voyage spirituel et métaphysique.

« Sois exilé parmi les exilés. Dans mon exil occidental, je me souviens de l’arak dont les effluves m’assaillent. Je retourne à ma prison, nostalgique. J’entends la voix dire : l’islam est né en exil, il finira en exil. Dans la mort des choses grandes, la promesse du retour met à nu son visage. » (Meddeb, 71)

Il convient de signaler qu'à travers la référence récurrente de l'époque du grand maître du soufisme¹ Ibn Arabi, l'auteur mène le lecteur vers un voyage spirituel ancré dans une parfaite symbiose entre les préoccupations spirituelles et les inquiétudes matérielles de l'être humain. En outre, il propose ce voyage dans une atmosphère où les repères temporels et spatiaux se confondent. Il s'agit d'un pèlerinage intérieur où l'âme plonge dans l'univers ésotérique à travers la recherche de soi. Dans cette optique, écrit-il : « Je lis Kandinsky, Matisse. Je vois des Mondrian, des Malevitch. J'écoute Bram Van Velde. Leurs pensées et images, qui se fixent dans des formes ou s'y refusent, suscitent des résonances avec mes intuitions de soufi. Le témoignage de l'être advient en peinture. » (Meddeb, 87-88)

En fait, l'évocation de l'enfance et du retour aux origines et au terroir révèle un voyage intérieur et extérieur et une quête spirituelle intense. C'est avec ce rythme de déplacement que l'auteur cherche à effectuer son voyage mystique en mettant le point sur la dimension temporelle. Dans cette assertion, nous soulignons la présence incontournable du maître soufi Ibn Arabi, dont l'influence apparaît au centre de *Phantasia*, œuvre qui explore et développe la réalité intérieure. Ce nom qui jalonne le récit met en exergue la doctrine spirituelle d'Ibn Arabi² et laisse la voie devant d'autres noms d'être cités comme Hallaj³, Suhrawardi et Bistami, tout en donnant le modèle de ces mystiques soufis. Aussi, est-il nécessaire de mentionner que l'évocation du soufisme qui se base sur la recherche de l'union avec le divin, les pratiques extatiques, et l'expérience directe de Dieu, permet de nourrir la texture mystique du roman en question.

Dans cette perspective, Meddeb s'efforce de réinterpréter la spiritualité comme une vision du monde et une pratique de l'esprit, en faisant naturellement référence à l'espace.

Il s'agit d'un voyage dans le temps vers un passé lointain, un lieu de la découverte : « Dans un monde qui change je me découvre ancien. Pourquoi retournerais-je en arrière et irais-je me promener dans les venelles de Murcia en la fin du siècle douze ? » (Meddeb, 31)

¹ *Le Soufisme* est un courant mystique de l'Islam qui se concentre sur la recherche de l'union directe avec Dieu, par l'expérience intérieure et spirituelle.

² Muhammad ibn Ali ibn Muhammad Ibn Arabi ont joué un rôle clé dans la formation de sa pensée. Pour lui, la véritable connaissance de Dieu ne réside pas seulement dans les textes sacrés ou la théologie extérieure, mais dans l'expérience intérieure et mystique. Le soufi doit transcender les apparences et accéder à une perception plus profonde de la réalité.

³ Hallaj est considéré comme l'un des plus grands poètes et mystiques de l'Islam, et ses écrits ont eu une grande influence sur le développement de la pensée spirituelle et mystique, tant dans le monde musulman que dans les traditions mystiques en général.

Dans son écriture métaphorique, Abdelwahab Meddeb révèle le soufisme et son rapport au nomadisme à travers ce retour au passé et à la ville natale du grand maître. Il s'agit de cette dimension nomade qui implique souvent des déplacements d'un centre spirituel à un autre. Il cherche à mettre l'accent sur cet héritage mystique qui connaît la sanction par les instances théologico-politiques. D'ailleurs, il a bien introduit le discours mystique en évoquant ce voyage qui transcende la simple aventure extérieure et qui deviendra une exploration intérieure. Au fil des lignes, nous remarquons que le chemin soufi implique un processus de purification intérieure, visant à se débarrasser des défauts de l'âme. Il s'agit d'une relation étroite entre le soufisme qui nourrit le roman et le nomadisme pour évoquer ce lien étroit entre le profane et le sacré.

Conformément à ce prisme, *Phantasia* de Meddeb approche le secret profond, il esquisse un prolongement de la pensée du voyage mystique. Il trace les frontières entre le passé et le présent, entre la réalité et l'imaginaire et entre le proche et le lointain. Sous un autre angle, nous pouvons constater que ce roman philosophique développe la configuration de la figure mystique et spirituelle et concentre le sens de la fantaisie. Il évoque ainsi l'ouverture vers l'Autre et/ou vers l'étranger. Le passage suivant en témoigne intensément :

« [...] Dans le flux de la pensée le fragment s'impose. Entre le silence et la pause, le verset dit la discontinuité qui me retranche du monde. L'écriture dérive d'une langue à l'autre[...]. Le sujet témoigne. La main trace. L'écrit, par égard à la vérité que perçoivent les sens, accélère le voyage de mon esprit entre les langues. Si les langues sont multiples, unique est la table [...]. » (Meddeb, 24)

Dans ce roman protéiforme, l'auteur développe sa pensée par le biais de la pluralité linguistique tout en mettant l'accent sur les formes et les fragments du voyage de son esprit dans le monde imaginaire. Par ailleurs, ce texte meddebien explore des concepts et des idées qui résonnent avec l'âme et le monde intérieur, tout en s'étendant au monde visible et invisible, s'inscrivant ainsi dans une quête approfondie de l'univers.

Dans *Phantasia*, Meddeb utilise la dimension mystique et spirituelle comme un espace fertile pour interroger le monde et les mécanismes de la pensée établies, offrant au lecteur un voyage intellectuel empreint de soufisme. Cette démarche introduite par l'auteur lui permet de s'inscrire dans la construction d'un univers de représentations et d'exploration de la profondeur de l'âme et de l'aspect mystérieux de l'existence humaine. Sans doute, ce voyage initiatique évoqué par Abdelwahab Meddeb à la fois spirituel et physique dévoile une réalité transcendante et reste au cœur de l'expérience soufie qui représente la démarche du maître du soufisme Ibn Arabi. C'est avec ce discours philosophique, qui se penche sur le

monde de l'invisible, que l'écrivain esquisse son récit en mettant en exergue tous les procédés sémiotiques et interculturels. Ainsi cherche-t-il à mettre en évidence la question mystique, et faire plonger le lecteur dans un univers de croyances, de métamorphoses et celui de la mémoire collective. Dans ce sens, il convient de rappeler que ce tableau esthétique esquissé par Abdelwahab Meddeb illustre intensément une littérisation des valeurs religieuses et une expérience ésotérique de l'être.

2. Vers une représentation identitaire collective

Plonger dans *Phantasia*, c'est plonger dans un sceau universel d'isolement et de spiritualité. Un milieu de passage dans lequel les protagonistes cherchent la transformation spirituelle et psychologique. Ce roman se caractérise ainsi par l'ouverture sur l'Autre et le croisement entre la tradition et la modernité. En effet, ce concept de l'Autre se manifeste également à travers les rencontres de personnages issus de mondes différents, et dans la façon dont ces rencontres enrichissent leur compréhension de l'identité et de l'altérité. En interrogeant les relations entre les cultures, les civilisations et les identités, l'auteur met en lumière l'importance de la rencontre avec l'Autre pour la compréhension de soi et du monde. Il cherche, à travers son texte, à mettre le point sur ce lieu où la mémoire révèle son identité « Fonder un lieu dans la modernité continue à être pour moi un souci majeur. Quand on est d'origine arabe et islamique, ce n'est pas aussi simple. » (Meddeb, 16).

Il est utile de signaler que dans *Phantasia*, la modernité est vue comme un espace de dialogue où les deux sphères s'entrelacent. Lors de son retour à son pays, l'auteur a mis l'accent sur cet espace riche. En effet, il aborde ainsi des questions de l'identité, de la foi, de l'exil, et de la mémoire – mais les traite à travers une perspective qui mêle à la fois richesse de la pensée islamique et préoccupations modernes. Il crée un espace littéraire où tradition et modernité se côtoient pour offrir une vision riche et complexe du monde.

Dans son livre, l'écrivain diversifie sa thématique. Il met l'accent sur l'identité collective comme problématique cruciale dans son écriture. Son choix se tisse à travers la confrontation du narrateur avec son héritage religieux et culturel. D'ailleurs, cette identité collective, ancrée dans la modernité, se construit inévitablement à travers la mémoire collective. Dans le même ordre d'idées, Meddeb avance les propos suivants : « Me détournant de la décevante modernité, dit celui-ci, que partagent mes concitoyens, je vais me promener en solitaire entre

les quatre collines de Carthage, site qui dut être à l'abandon, à l'époque où il fut utilisé comme fabrique et carrière pour entretenir le chantier de la Zitouna. » (Meddeb, 169-170)

Notons par ailleurs que son retour au passé, en choisissant la mémoire, est une forme d'hommage au terroir. Dans ce sens, Vattimo justifie cette perspective : « Penser c'est faire mémoire, reprendre-accepter-distordre. Ou encore, c'est exercer à l'égard de la pensée du passé la pietàs en tant que dévotion et respect que l'on adresse à la vie-mort, au vivant en tant que producteur de monuments. » (Vattimo,138).

Notons également que cette œuvre meddebienne interroge le mysticisme et les histoires d'ancêtres. Il s'agit bien évidemment des mémoires qui sont perçues comme des ressources symboliques et identitaires fragmentées. Cela nous permet de dire que la mémoire collective joue un rôle primordial dans l'identité collective. Dans ce sens, il explique : « La mémoire est une stèle flexible dont l'extension s'arrête avec la fin de l'être. Malgré l'étendue du support, l'oubli guette. » (Meddeb, 13)

Phantasia est perçu comme le point de référence qui illustre la confrontation entre l'identité et la mémoire collective, qu'elle soit culturelle ou religieuse. D'ailleurs, le renvoi à la dimension identitaire évoque indéniablement l'impact de la culture du terroir dans ce texte. Certes, il aborde cette question de manière subtile. Mais, il s'interroge de la manière dont l'individu se perçoit en tant qu'être distinct dans un monde fragmenté en quête de soi et de son identité personnelle. De surcroît, l'auteur met l'accent sur la question de dédoublement. Il nous fait découvrir un univers de secrets mystiques et un monde où le réel et l'imaginaire s'entremêlent. Sans doute, il a choisi son personnage Aya comme un double qui guide son regard et reflète son identité culturelle. Cela nous permet de dire que cet aspect de dédoublement met en scène l'identité culturelle de l'auteur et son rapport avec son passé. À cet égard, Meddeb décrit cette situation :

« Sur l'Escalator, Je reconnais Mon double qui déborde de lumière[...]. Mon double est un homme des tropiques [...]. Si je représente l'expérience, il incarne la théorie [...]. Mon double réfute l'enseignement de la lune, planète qui règne sur le premier ciel. Sa croyance l'incite à fixer les choses et les êtres dans le contour d'une identité. » (Meddeb,79-80)

À parcourir ce roman, nous remarquons que le narrateur emploie des mythes et des histoires légendaires pour montrer la manière dont se construit l'identité. C'est à partir des souvenirs partagés qu'il cherche à comprendre le présent. En effet, c'est à travers la tension entre l'individuel et le collectif que le narrateur cherche à donner du sens. Les références mythologiques mobilisées dans son texte révèlent son désir ardent de se libérer du carcan

collectif. En d'autres termes, il aspire à s'affranchir des contraintes intrinsèquement liées aux identités collectives héritées. Cela lui permet de dépeindre cette dimension qui aide à la construction de cette identité en crise enracinée dans un espace désertique, symboliquement spirituel, lequel espace représente une thématique majeure dans *Phantasia* et fait écho aux origines et à l'identité recherchés. Autrement dit, Meddeb cherche à affirmer son identité qui se nourrit de ses origines ô combien complexes, créant ainsi une aire de rencontre et de confrontation des mémoires collectives et individuelles.

L'espace du désert dans le roman en question évoque aussi la mémoire collective et l'appartenance culturelle et identitaire. Il s'agit d'un espace symbolique et référentiel rempli de significations. Ce choix de l'espace désertique, opéré par l'auteur, ne semble pas arbitraire. Il s'agit d'un retour aux origines de l'Islam, qui a commencé dans une terre déserte. Cette religion, qui n'a jamais quitté l'auteur, reste profondément ancrée en lui, car il demeure attaché à ses racines islamiques. Il témoigne : « les religions agonisent. Et mon origine islamique ne me lâche pas. J'entretiens la trace à travers des rites et une culture dont je soigne la mutation. » (*Phantasia*, 194).

Tout au long de ce roman meddebien, il devient évident que la question du plurilinguisme, omniprésente dans le texte, révèle la quête de vivre dans un monde en constante évolution. Cela permet d'affirmer que l'auteur aspire à une identité multiple, sans frontières, où le profane et le sacré se confondent. Evoquant le plurilinguisme abordé dans son texte *Phantasia*, A. Medddeb explique :

« Dans *Phantasia*, c'est à l'intérieur même de la langue française que je me suis situé. J'ai désiré en faire s'épanouir tous les possibles. [...] La langue absente, cette fois n'intervient plus directement. J'ai néanmoins continué d'éprouver le besoin qu'elle figure dans le texte où des mots voire des phrases en graphie arabe, viennent signaler l'altérité. Ces signes donnent ponctuellement à la trace une présence visuelle. » (Meddeb, 28)

Avec un style métaphorique et un retour au passé, l'auteur a donné la parole à des figures mystiques pour tisser le déroulement du voyage spirituel. Il revendique l'héritage islamique et met l'accent sur la véritable expérience du sacré et du voyage mystique qui continue à être la métaphore de l'écriture.

En guise de conclusion, cet univers du voyage joue un rôle crucial dans la construction de l'identité et de la réflexion meddebiennes. L'auteur s'imprègne de diverses cultures, langues qui lui permettent d'évoluer dans un monde en perpétuelle transformation. Le voyage devient, pour lui, un moyen de se situer dans un monde en changement constant. En

dialoguant avec des identités multiples et en confrontant des traditions variées, il parvient à s'ouvrir à de nouvelles approches. Ainsi, chaque voyage, qu'il soit intérieur ou extérieur, participe à son imprégnation dans cette réalité mouvante, l'aidant à trouver sa place dans un monde qui ne cesse de se renouveler.

Meddeb a essayé de mettre le point sur cette quête de soi en faisant de l'exil, de la vie nomade et du désert un milieu fertile de pratique spirituelle. Dans son roman *Phantasia*, Abdelwahab Meddeb atteint cet espace en entreprenant un voyage transcendantal qui oscille entre le réel et l'imaginaire et entre le passé et le présent. En fait, l'ancrage dans le passé marque un rapport intense avec le terroir et avec la mémoire et l'identité collective, ce qui permet à l'auteur d'être au milieu de la narration et voyager spirituellement vers le monde invisible et extérieur.

BIBLIOGRAPHIE

- GARDET Louis. *La mystique*, Paris, PUF, 1981.
- KELLER Carl-Albert. *Approche de la mystique*, Albin Michel, 1996.
- MADELAIN Jacques, *Errance et itinéraire. Lecture du roman maghrébin de langue française*, Paris, Sindbad, 1983.
- MEDDEB Abdelwahab, « Je est un autre », avec Philippe GARDENAL, in *Arabes* n° 7/8, Paris, 1987.
- « La quête de la modernité », avec Jelila Hafsia, in *La Presse de Tunisie*, Tunis, 20/11/1986, (Entretien repris sous le titre « L'urgence de la modernité » in *Parcours maghrébins / Repères* n° 5, Tunis, février 1987.
- *Phantasia*, Paris, Sindbad, 1986.
- VATTIMO Gianni, *Les aventures de la différence*, Paris, Minuit, 1985.

NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE DE L'AUTEURE

Bouchra EL ALAOUI est enseignante-chercheuse à la Faculté Polydisciplinaire d'Errachidia, et membre permanent du laboratoire de recherche *Langue, Littérature, Culture et Société*. Elle a participé à plusieurs colloques nationaux et internationaux. Elle a publié plusieurs articles sur la littérature maghrébine d'expression française. Elle a également traduit des poèmes de l'arabe vers le français.